

Dimanche 7 mai 1865 N°589

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois d'Avril 1865.

Le mois d'avril nous a présenté dix-sept beaux jours, sept jours de pluie, quatre jours de tonnerre (les 12, 21, 22, 29), deux de gelées blanches (les 2 et 5).

La moyenne du baromètre a été de 773 millimètres, celle du thermomètre 12 degrés, celle de l'hygromètre, 35 degrés; les vents sud ont soufflé 8 jours, sud-est 7 jours, puis le nord, nord-est, ouest, 15 jours. Il n'est tombé dans ce mois que trois centimètres et demi d'eau; l'évaporation a été de douze centimètres; le ciel a été nuageux 13 fois, couvert 8 fois, serein 9 fois; la température des puits a été de 9 neuf degrés, celle de la rivière 11 degrés.

Arrivée des hirondelles le 3, du rossignol le 9, de la caille, le 24.

A la température glaciale du mois de mars, a succédé subitement une chaleur qui n'est pas celle du mois d'avril : le thermomètre s'est constamment maintenu de 15 à 26 degrés au milieu du jour. La végétation presque suspendue s'est développée avec une rapidité étonnante, au point que aujourd'hui, nous sommes en avance sur les années précédentes. Nos céréales sont admirables de végétation, les seigles ont achevé l'épiage, les orges d'hiver ne tarderont pas à l'effectuer sous l'influence d'une telle température. Nos prairies artificielles présentent un développement remarquable qui nous promet précocité et abondance; les colzas sont maigres de tiges, la floraison a été prompte et complète; les garobes, pois et fèves commencent leur floraison.

Les semences de mars n'ont été confiées à la terre que dans les premiers jours d'avril : la germination a été prompte, les baillarges sont très-belles; les semences en prairies artificielles ont eu une réussite complète, ceux qui ont opéré de bonne heure et qui n'ont pas tenu compte des mauvaises dispositions du sol, auront à s'en repentir. Les semences lèvent toujours mal dans une terre détrempée et par suite trop fortement tassée par les pieds des hommes et des animaux; on ne saurait apporter trop d'attention dans l'établissement des prés artificiels, chose très coûteuse et dont la réussite est si importante au cultivateur.

Outre l'état convenable du sol, il faut encore avoir égard à la quantité de semences; en général, il faut semer épais; il est hors de doute que la luzerne, le trèfle et le sainfoin semés épais, sont d'une qualité bien supérieure, les tiges sont moins grosses et moins dures et plus faciles pour la mastication et la digestion; elles ne s'élèvent pas à une aussi grande hauteur; elles gagnent d'un côté ce qu'elles perdent de l'autre.

En semant épais, on a encore ce grand avantage : c'est que les plantes étrangères sont étouffées dès la première année, le sarclage si difficile et si onéreux, devient inutile.

Les prairies artificielles dont les tiges sont très serrées se défendent mieux contre la sécheresse, elles préservent le sol de l'action de la chaleur du soleil, et s'opposent ainsi à l'évaporation de l'humidité.

Le moment favorable pour le sarclage des blés a été de courte-durée : en mars, les gelées et les dégels l'ont rendu impossible, ce n'est que du premier au huit avril qu'on a pu se livrer à cette opération et qu'on a pu le faire dans de bonnes conditions. Malheur aux paresseux et aux imprévoyants qui n'ont pas su profiter du moment favorable!

Grâce à la température toute exceptionnelle des premiers jours d'avril, les seigles destinés à être consommés en vert avaient acquis à la mi-avril tout le développement désirable pour être livrés aux animaux; cette ressource a été bien précieuse pour les cultivateurs chez lesquels la disette de fourrages se faisait sentir depuis longtemps; c'est le brizeau de primeur, celui qui précède au moins de quinze jours le trèfle incarnat. Le cultivateur ne doit pas oublier que c'est du 1er au 15 septembre qu'il faut semer le seigle, bien épais, après un ou deux labours; il suit par expérience que dès le mois d'avril, le bétail refuse la paille, et que si on n'a pas une nourriture verte à lui donner, il devient maigre et souffrant.

La vente des mules a été difficile cette année, les prix ont été bien inférieurs à ceux des années précédentes; la foire du lundi de Pâques, à Saint-Romans, n'a pas été plus avantageuse, les Bas-Poitevins se sont abstenus d'y venir, n'ayant pas vendu leurs grandes mules. Les cultivateurs du pays ont acheté pour remplacer leurs animaux vendus; les revendeurs ont aussi profité des bas prix.

Les bœufs de travail sont recherchés et se vendent à des prix avantageux, les bonnes vaches également; les moutons en bonne chair sont très faciles à vendre, ils sont promptement enlevés par les acheteurs; on se plaint qu'il y a insuffisance pour la consommation dans les grands centres, ce qui tient sans aucun doute à la pénurie des ressources fourragères.

Le commerce des blés a subi peu de variations dans le mois d'avril, il ne se fait pas d'affaires importantes; les orges, avoines et maïs sont plus faciles à vendre que les froments; les acheteurs et les vendeurs s'abstiennent, ils attendent l'épiage. Dans certaines localités, la récolte future peut laisser à désirer, mais elle est généralement belle, et jusqu'à présent elle est considérée comme hâtive, mais il reste encore bien des incertitudes sur son rendement.

E. CHABOT.